

**LA GÉOGRAPHIE
AU 90^e CONGRÈS
DES SOCIÉTÉS SAVANTES
TENU À NICE EN 1965**

PAR M. BELLENFANT

Nous voici enfin en possession des comptes-rendus du Congrès des Sociétés Savantes qui s'est tenu à Nice en 1965, dans le cadre de la Faculté des Sciences de Valrose. La géographie, publiée comme toutes les autres par l'Imprimerie Nationale, dispose d'un volume de 324 pages, pourvu de nombreux croquis, photographies et cartes, dont 5 hors-textes. Les dix-neuf communications réparties en quatre sections, nous emmènent des côtes de Mauritanie aux côtes de Provence, et du Berry en Corse. Étant donné les limites de cette revue, seules retiendront notre attention celles qui ont trait aux Alpes-Maritimes, au Var et aux Basses-Alpes.

Dans la première section: "Géographie historique et cartographie", Mlle FONCIN et Mlle de la RONCIÈRE nous parlent de "Jacques MARETZ et la cartographie des côtes de Provence au XVIIème siècle". Il s'agit d'un professeur de mathématiques d'Aix-en-Provence qui accompagna, au début de 1633, un représentant de Richelieu chargé d'inspecter les défenses de la cite de Provence. Il dressa une carte forte exacte du littoral, depuis le delta du Rhône jusqu'à Antibes, avec les plans de 20 ports. Mais l'intérieur fut sacrifié. De cette carte dérivent plusieurs cartes du XVIIème siècle. Signalons que le rapport de l'inspecteur fournit aussi des renseignements sur l'état économique de la cote; quelques exemples sont donnés en annexe.

M.E. POGNON nous présente "La vue cavalière de Nice, gravée en 1543 par Enea VICO", graveur italien né à Parme (1523-1567). Cette gravure fut faite à l'occasion du siège de Nice par les Français et les Turcs. La topographie est exacte, ainsi que les événements du début du siècle.

La section "Géographie physique" s'ouvre par une communication de M. CLOS-ARCEDUC sur "Les formes d'alluvions pré littorales sur la cote de Provence: L'étude est faite sur photos aériennes, au Grau-du-Roi, au Theys-de-le-Gracieuse, sur les côtes à calanques, à la presqu'île de Giens, en rade de Borines Elle explique la formation et l'importance des cordons pré littoraux et se termine par une étude du recul des plages à la Napoule et à Nice.

M.J. NICOD parle ensuite des "Karsts du gypse dans les Alpes et en Provence". Après avoir évoqué les karsts des cols du Galibier et du Mont-Cenis, l'auteur fait une étude approfondie des petits karsts triasiques du Beaufortin, dont il tire une esquisse de théorie de l'évolution karstique des gypses, caractérisée par la rapidité du processus de formation (depuis le retrait des glaciers, soit 8.000 ans), par la vitesse de l'évolution, enfin, par la variété des formes: entonnoirs, fentes de décollement, cavités comme taillées à l'emporte-pièce. Il décrit ensuite de telles formes dans le Var, où le gypse du Keuper, le sel et le gypse dé anhydritgruppe favorisent leur apparition. Les cas étudiés se situent près de Claviers, où les formes sont de plus en plus fraîches vers le fond de la vallée, près de Châteaudouble et à l'étang du Grand Loucien, près de La Roquebrussanne.

La section "Habitat rural et structure agraire" est la plus fournie: neuf communications.... qui ne répondent pas toujours au titre de la section. M.G.A. de REPARAZ évoque "Les problèmes posés par la culture de la lavande dans les Préalpes du sud". La concentration des plants sur les mêmes terroirs entraîne la multiplication des maladies, cause d'un vieillissement accéléré des plantations; la mécanisation ne peut se faire qu'au stade du binage et du labour; la récolte doit se faire à la main, et la main-d'œuvre est chère et difficile à recruter. La distillation se fait par des coopératives en Basses-Alpes car les appareils sont gros et coûteux. Enfin, problème de l'écoulement: dans la plupart des régions, les paysans dépendent entièrement des courtiers qui dépendent eux-mêmes des grandes entreprises de Grasse.

Me A.M. FAIDUTTI-RUDOLPH, avec une étude sur "MONTFORT Siciliens et Kabyles font revivre un village perché" nous emmène dans une commune dominant la Durance, dont le déclin de la population, presque entièrement agricole, commence dès 1836. L'installation de l'usine de Saint-Auban lui vaut, après la guerre de 1914-1918, un certain

nombre "d'étrangers", mais c'est après la dernière guerre que la population reprendra son essor: les Siciliens et les Kabyles représentent 1/3 de la population, la majeure partie des chefs de famille travaille à Saint-Auban et dans les entreprises qui en dépendent. Montfort n'est souvent, pour eux, qu'un passage en attendant d'être logés par l'usine.

Mlle C. VIDAL étudie "L'exode rural et la mort d'un village: Esclangon (Basses-Alpes)". Ici, plus d'espoir comme à Montfort. Le village n'a plus qu'une seule survivante. Outre les causes habituelles, l'exode a été renforcé par la vente à l'État des terres médiocres pour le reboisement et par le tracé d'une nouvelle route laissant Esclangon à l'écart.

C'est encore du dépeuplement que nous entretient M.L. PIERREIN dans une "Contribution à l'étude de l'émigration de la haute vallée du Verdon" faite d'après le fichier électoral. En 1959, 62,6% des électeurs nés dans les 6 communes étudiées votaient ailleurs, mais dans une région proche: la Provence-Côte d'Azur, surtout la Provence occidentale. L'émigration a plus d'importance dans l'aval de la vallée qu'à l'amont. Le flot se dirige vers l'intérieur de la Provence plus que vers le littoral. C'est une émigration de personnes de condition modeste, ruraux, petits fonctionnaires et petits commerçants.

Pour terminer cette section, Puget-Théniers fait l'objet de deux études importantes (35 pages en tout). M.B. BARBIER nous entretient de "Puget-Théniers et son rôle régional". Après avoir présenté rapidement le cadre, la population et les fonctions non-commerciales, il étudie la fonction régionale de la ville: ramassage de produits locaux pour Nice; existence de quatre grossistes ravitaillant la région; commerce de détail et ambulants, allant parfois assez loin; enfin, centre de services. Les zones d'influence de Puget-Théniers sont au nombre de trois: celle où la ville est majoritaire (une douzaine de communes); celle où elle est encore importante; celle, enfin, des grossistes et des ambulants. Puget-Théniers joue donc un rôle notable, dû à l'éloignement relatif de Nice, à l'activité de ses commerçants, à sa position à une convergence de vallées et de routes. Cette activité est menacée par le dépeuplement des vallées alpines, mais il y a des raisons d'espérer: élévation du niveau de vie, développement du tourisme...

Quant à M. MIEGE, il étudie "L'évolution économique et sociale d'un bourg des Alpes-Maritimes: Puget-Théniers". La paysannerie a fortement décliné, bien qu'elle ait été renforcée par des montagnards. Les artisans, manœuvres et ouvriers se sont mieux maintenus, grâce à la présence d'une usine de meubles, mais il y a souvent des modifications de catégories. Le secteur tertiaire s'accroît: commerçants, employés, petits fonctionnaires et surtout retraités.

L'évolution démographique montre une proportion de plus en plus grande d'habitants nés hors du bourg, une grande stabilité des adultes, une légère augmentation des jeunes par reprise de la natalité, et des vieillards. Puget-Théniers se transforma en une banlieue de résidence secondaire, vivant de plus en plus des allocations, des petites pensions et des traitements des fonctionnaires.

La deuxième partie est intitulée "Le tourisme dans le Sud-est français". Les quatre communications intéressent notre région. D'abord, M.E. DALMASSO nous parle du "Prix des terrains et urbanisation à Nice". Les terrains sont rares à Nice en raison de la topographie; la ville voit augmenter sa population par l'afflux des retraités et les besoins en logements sont importants, surtout de grands logements. Or, on construit de plus en plus petit. Connaître le prix des terrains n'est pas facile. Les deux sources les plus accessibles sont les expropriations et les liquidations judiciaires, mais il faut y introduire un élément d'hypothèse. Les prix sont faibles dans la zone rurale. Dans la zone urbaine, ils s'ordonnent en fonction du plan d'urbanisme, et de l'éloignement par rapport au centre et à la mer. Il a été ainsi possible de dresser une carte des prix et des possibilités d'urbanisation. Des quartiers peuvent supporter encore de sensibles augmentations de population; les grandes possibilités sont à l'ouest de la ville. Mais, de toute façon, les prix sont chers, ce qui pose avec acuité le problème du

logement social.

M.H. WOLKOWITSCH et Mme S. PICARD ont pris comme sujet de leur communication : "Le développement des lotissements de vacances sur le littoral des Maures". C'est en 1949 qu'est créé le premier lotissement, à la calanque des Issambres. Depuis, il y en a eu 20 autres, le plus souvent sur les pentes dominant la mer, avec de bonnes liaisons routières. Ces lotissements sont formés de maisons isolées dans la verdure (vendues prêtes à être habitées) ou de hameaux interdits aux automobiles. Les prix sont élevés, d'où une clientèle riche d'industriels, d'hommes d'affaires ou de professions libérales, Français au étrangers (Belges et Allemands surtout), ne se mêlant pas à la vie des villages voisins. Cela entraîne des conséquences pour l'agriculture, pour le bâtiment, mais peu pour le commerce, car ces résidents vont souvent faire leurs courses à la ville: Toulon, St-Raphaël ou Ste-Maxime. Cette extension des lotissements s'accompagne d'une spéculation foncière qui écarte les installations sociales: campings, colonies de vacances...

Un peu plus à l'Est, M.J. GUTZER étudie "Le développement touristique de l'agglomération Fréjus-Saint-Raphaël et ses conséquences géographiques". Après avoir évoqué les conditions physiques, climat et littoral, car le touriste actuel est peu sensible à la beauté de l'Estérel, il fait un rapide historique du tourisme jusqu'à la deuxième guerre mondiale, Saint-Raphaël démarrant plus tôt et plus vite que Fréjus. A partir de 1930-35, le tourisme estival, socialement très différent remplace le tourisme d'hiver. Depuis 1947, le mouvement touristique ne fait que s'accroître d'une année à l'autre; il se concentre en juillet et surtout août; il voit la prédominance des Français de classe moyenne. Le développement du tourisme explique le développement de St-Aygulf et des écarts de St-Raphaël, l'expansion des deux villes, les travaux d'urbanisme, la prépondérance du secteur tertiaire.

Enfin, M.J. RACINE évoque "Les transformations de la campagne azurée en parc résidentiel international". L'étude porte sur 3 communes des Alpes-Maritimes: Carros, Mouans-Sartoux et Le Tignet. Dans les trois, les propriétés citadines sont importantes: Nice, Cannes, Grasse, mais aussi Paris et l'ex Seine et Oise, les grandes villes françaises, l'Afrique et l'Europe occidentale. 96 % des propriétés citadines ont moins de 1 hectare. À Carros, il y a environ 1/3 de Niçois qui exploitent des terres, jardins ou petits vignobles. Au Tignet, par contre, une grande exploitation de 300 hectares, dont 100 de pêcheurs scientifiquement entretenue, appartient à un Niçois. Mais la plupart du temps, la propriété citadine "neutralise" la terre, car elle a un caractère complètement étranger à la vie rurale. Il faut tenir compte aussi des lotissements, importants à Mouans-Sartoux, en particulier l'ensemble résidentiel de Castellaras dont M. Racine fait une étude approfondie. De toute façon, le cultivateur local n'est plus concerné, la masse des capitaux en jeu est bien au-delà de ses possibilités. Cette extension de la propriété urbaine pose des problèmes: préservation du paysage de l'agriculture régionale, possibilités de construction sociale.

L'ouvrage se termine par le catalogue de l'exposition de cartes anciennes qui s'est tenue pendant le congrès. Il comprend 20 cartes de la Provence, 8 plans d'Aix, 14 de Marseille, et 11 de Nice, datant tous, sauf un, d'avant 1800.